

Le Prince roumain Dimitrie Cantemir et son ouvrage *Kitab-i ilm-i musiki* (*Le livre de la science musicale*)

Andreea Aura Ciornenchi Grigoras
Cezar Bogdan Alexandru Grigoras

Dimitrie Cantemir, le fils du prince Constantin Cantemir, né en 1673 et décédé en 1723 était un souverain, qui régna en Moldavie en 1693 et du 1710 à 1711. Encyclopédiste, écrivain, musicien, compositeur et musicologue, avec des connaissances et une mémoire hors commun, digne d'une vaste encyclopédie, le jeune prince Cantemir étudia à la Cour de la ville de Iassy. Véritable polyglotte, il parlait les langues classiques, dont le grec et le latin et différentes langues slaves. La Moldavie, tout comme la Valachie – les 2 Principautés Roumaines – étaient vassales et tributaires de la Sublime Porte (l'Empire Ottoman). Selon la tradition de ces temps, Dimitrie Cantemir – fils de souverain régnant de la Moldavie – était envoyé comme signe d'alliance à Constantinople, à la Cour du sultan, où il apprend les langues orientales – arabe, turque, persane – et les langues occidentales – allemand, français, italien, espagnole. Ultérieurement, il devient ambassadeur de la Moldavie auprès de la Sublime Porte.

La monarchie dans les principautés roumaines était élective. Ainsi, en 1710, conformément à la Constitution Moldave, Dimitrie Cantemir est élu par l'aristocratie moldave et ensuite accepté comme souverain de la Moldavie par le sultan ottoman Ahmed III. En même année 1710, Cantemir signe un traité moldo-russe, dans lequel la Moldavie devait devenir une principauté héréditaire, pour sa famille. Sous la protection russe, Cantemir espérait atteindre son but ultime – l'unification de la Moldavie avec la Valachie, constituant ainsi le noyau de

l'état de Roumanie, libre et indépendant. Ainsi, Dimitrie Cantemir accepte les conditions du tsar Pierre Le Grand – en guerre en ce moment avec les ottomans – et envoie ses troupes aux cotés de l'armée russe. Mais la nouvelle armée moldo-russe est vaincue en 1711 par l'Empire Ottoman et le prince roumain Dimitrie Cantemir est obligé de s'enfuir en Russie, où il bénéficiera de tous les honneurs. Pierre Le Grand lui décerna le titre de Prince de l'Empire Russe et lui offrit de vastes domaines en Russie. Hautement considéré par le Tsar, Dimitrie Cantemir figure parmi les fondateurs de l'Académie des Arts et des Sciences de Sankt Petersburg. Il fait de nombreux voyages dans le monde occidental, étant très bien réputé et reconnu comme savant et érudit polyglotte. Dimitrie Cantemir s'éteint à l'âge de 50 ans, en 1723, dans son domaine en Russie, en laissant plusieurs enfants, dont le prince Antioch Cantemir – poète et écrivain russe qui parachève ses études à l'Académie des Arts et Sciences de Sankt Petersburg et fut plus tard ambassadeur de Russie à Londres et Paris, où il sera un grand ami de Voltaire.

Dimitrie Cantemir était reconnu comme mathématicien, musicien, compositeur, historien, romancier, philosophe, architecte, cartographe. Il était l'une des plus importantes figures de la culture européenne, peu restée dans la mémoire collective occidentale, comme toutes les personnalités scientifiques ou culturelles provenant des petits pays. Musicien interprète et compositeur renommé à l'époque, il maîtrise à la perfection le style orientale et surtout turc, qu'il dévoile et décrit magnifiquement dans ses œuvres musicales. Il a transcrit plus de 350 œuvres instrumentales datant de 16^e et 17^e siècle, utilisant un système de notation alphabétique, qu'il a imaginé et développé personnellement. Grand humaniste et talentueux homme de lettres, il crée la grande partie de son œuvre entre 1711 et 1719. Dimitrie Cantemir est l'auteur de différents ouvrages sur l'histoire ottomane et moldave, sur la langue arabe et sur l'islam. Dans son dernier traité, *«L'Histoire de l'ancienneté Roumano-moldo-valaques»*, il révèle la latinité des roumains et l'importance majeure des Principautés Roumaines

– dites Principautés Danubiennes – dans la défense de l'Europe face aux Tatars et face à l'expansion ottomane.

Dimitrie Cantemir est nommé en 1714 à l'Académie de Berlin, qui lui commande l'œuvre *Descriptio Moldaviæ* (La description de la Moldavie). Rédigé dans la langue latine, *Descriptio Moldaviæ* demeure un de ses œuvres les plus connus et importants. Il dessine à la main une carte géographique de la Moldavie, réalisée en grandes dimensions et méticuleusement détaillée.

De la littérature de type musicale ou historique, Dimitrie Cantemir prend le chemin créatif vers la métaphysique et la littérature fantastique. En ce sens, il est l'auteur de l'œuvre «*Divan, ou Dispute du sage avec le monde*» ou «*Jugement de l'âme avec le corps*» – un traité d'éthique réalisé sous forme de dialogue dans la langue roumaine. Stoïcien, Cantemir anticipe les lamentos préromantiques par ses pleurs littéraires-philosophiques. Réalisé à Constantinople en 1705, «*L'Histoire hiéroglyphique*» est le premier roman en langue roumaine, représentant un grandiose et excellent pamphlet politique.

Dimitrie Cantemir reste une figure préminente à multiples facettes pour l'art musical roumain et universel, mais surtout pour la culture musicale turque, qu'il étudia et analysa sous toutes ses formes – musique de Cour, populaire, laïque et religieuse. Il excelle dans la théorie de la musique et dans la composition, étant un même temps un prodigieux instrumentiste et pédagogue. Musicien fameux, érudit, Cantemir jouissait d'un grand renom auprès de la haute société ottomane, étant invité aux nombreux événements culturels et mondains de la Cour du sultan, ou il interprétait de la musique turque au *tanbur*.

L'un de ses plus importants et inédits œuvres demeure «*Le livre de la science de la musique*», rédigé dans la langue turque et alphabet arabe, dans lequel il développe magistralement un système de notation de la musique turque-ottomane et dans lequel on peut trouver ses propres compositions musicales, à côté des transcriptions des mélodies et pièces de musique turques, avec ou sans compositeur connu.

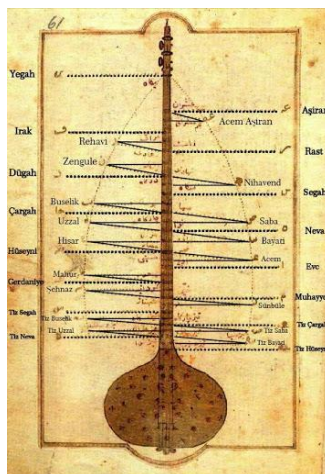
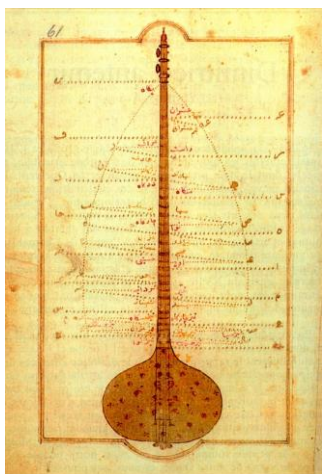
Véritable traité de musicologie sur la musique turque, l'ouvrage rédigé à Constantinople entre 1695 et 1700 rends célèbre la création musicale de Dimitrie Cantemir. Le nom complet de l'ouvrage est «*Kitâb-ü'ilm-il mûsiri'vedjh-il hurûfât*» (Le livre de la science de la musique, selon la notation des lettres). Les chercheurs turcs lui ont donné un nom plus court, «*Edvar-i Kantemir-oglu*» (Le traité de Cantemir). Le traité est élaboré suite à des études et recherches approfondies du point de vue musicologique, mais également instrumental et interprétatif, étant ainsi le résultat de la personnalité d'un interprète aguerri, avec une activité intense dans l'enseignement musical. Dans son œuvre, Cantemir établit des règles théoriques et pratiques pour la musique turque. Ainsi, l'ouvrage nous offre une étude détaillée de la musique ottomane instrumentale – qu'il analyse et décrit minutieusement sous tous ses aspects: modale, rythmique, techniques de jeu, interprétation – de même qu'un vaste recueil de mélodies classiques turques de l'époque, transcrites dans le système de notation musical créé par lui-même. Cantemir explique comment déchiffrer et interpréter ce système de notation, basé sur les lettres de l'alphabet arabe.

Le manuscrit original et autographe se trouve actuellement à la Bibliothèque de l'Institut de Turcologie d'Istanbul. Ils existent également autres 4 copies manuscrites, qui se trouvent toutes en Turquie, dans d'autres bibliothèques et collections privées.

L'ouvrage comporte deux parties: la première, contenant 123 pages, représente la partie théorique du traité ; la deuxième partie, entre les pages 124-348, représente la collection de plus de 350 œuvres instrumentales de musique turque de Cour (dite musique classique ou savante turque-ottomane) cueillies par Cantemir (dont la plupart étaient des *peshrev*, l'équivalent du *bachraf* en arabe), plus ses compositions, transcrites également dans son propre système de notation alphabétique.

Dans la première partie du traité, Cantemir décrit d'un point de vue organologique son instrument de musique de prédilection, le *tanbur*. C'est un instrument traditionnel turc à

cordes pincées, avec une caisse de résonance en forme de poire et un manche long et étroit prévu de frettes, à deux cordes double et une simple. Pour transcrire les notes musicales, Cantemir utilise les lettres arabes de l'alphabet turc. Il crée une notation musicale qui peut exprimer et satisfaire aux besoins de la musique classique turque, tout en tenant compte de ses aspects interprétatifs. Pour designer la hauteur des sons, Cantemir utilise dans sa nouvelle notation 33 lettres arabes, correspondantes aux 33 sons pouvant être joués au *tanbur*, sur un ambitus de 2 octaves et 1 ton. Il réalise un dessin du *tanbur*, tout en notant la correspondance et les noms des *maqâms* et des notes sur son manche:



*L'emplacement et la correspondance des maqâms
et donc des notes
sur l'instrument turc tanbur – dessin de Dimitrie Cantemir.
A gauche – l'original, à droite – la transcription en alphabet latin.*

Cantemir accorde une importance particulière aux rythmes de la musique turque. Ainsi, suivant le modèle des *maqâms*, il organise et représente graphiquement les différents éléments des rythmes sous forme de cercles concentriques, comme suit: au milieu du cercle principal, il écrit le nom du rythme et sur les trois cercles concentriques suivants il note d'autres composants rythmiques, comme le nom, la qualité et le nombre de pulsations.



Présentation des différents éléments du système rythmique turc, sous forme de cercles concentriques.

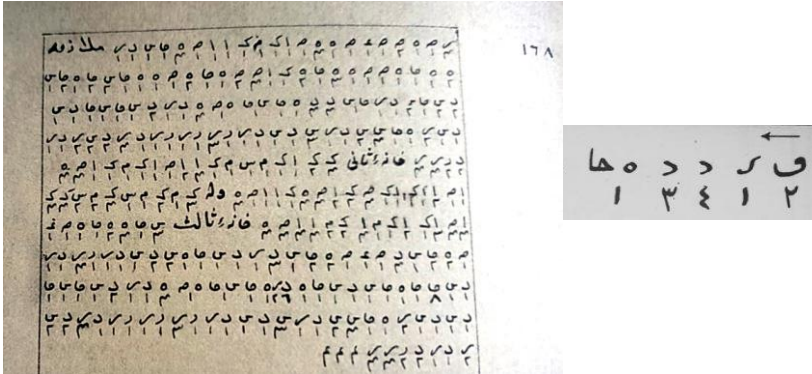
Pour indiquer les valeurs et surtout l'unité de temps, il utilise les chiffres arabes, qu'il note en dessous des symboles de la hauteur. Les plus courants sont les chiffres 1 jusqu'à 4 et leurs utilisation est proportionnelle. Ainsi, le 1 indique l'unité de temps, le 2 indique deux fois l'unité de temps, le 3 indique trois fois l'unité de temps et ainsi de suite. Pour indiquer la vitesse approximative d'exécution, Cantemir utilise dans ses transcriptions trois indications de tempo: plutôt lent – similaire à *Andante*, modéré – *Moderato* et plutôt rapide – équivalent à *Allegro*.

	1	2	3	4
	1	2	3	4
a)				
b)				
c)				

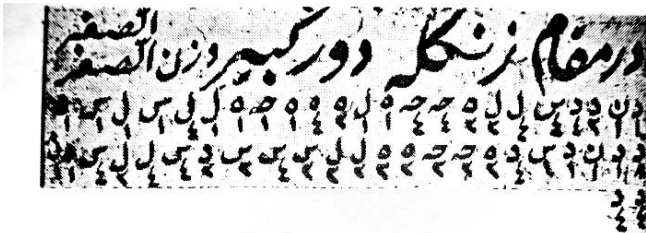
Equivalences en notation musicale moderne des valeurs possibles des unités de temps dans le système rythmique de Cantemir

A l'aide de ces indications de tempo, on peut déterminer la valeur de l'unité de temps représenté par le chiffre 1: elle

peut être une double-croche, une croche ou une noire. Selon ce système, on traduit ensuite en valeurs les rapports entre le chiffre 1 – l'unité de temps – et les chiffres suivants.



A gauche, partition complète d'un peshrev transcrit par Dimitrie Cantemir en notation alphabétique. On observe sur la 1^{re} ligne les notes (représentées par les lettres arabes) et sur la 2^e ligne les symboles rythmiques (les chiffres). A remarquer que la lecture se fait de droite à gauche, comme indiqué dans le fragment à droite.



Der makam-ı zengûle/Devr-i kebîr/Vezn-i asar-us-sagîr



Dans la partie supérieure de l'image, une autre partition transcrite par Dimitrie Cantemir en notation alphabétique. En bas, la transcription de la même pièce en notation musicale moderne.

Avec une pensée mathématique rigoureuse, Cantemir présente dans la première partie de son traité des différents tableaux et schémas, représentés verticalement, dans lesquels il expose le répertoire des pièces instrumentales (*peshrev*) groupées selon les modes auxquels elles appartiennent. Les noms des *peshrev* sont listés sur deux colonnes, une pour les pièces ayant une transcription et l'autre pour les pièces connues seulement d'après leur nom.



Exemple du catalogage schématique des pièces transcrites en 2^e partie du traité, selon leurs appartenances aux différents maqâms.

A chaque *peshrev* de la première colonne correspond un chiffre qui renvoie à la transcription de la pièce respective en notation alphabétique, en deuxième partie du traité. Ces listes et tableaux ainsi rédigés par Dimitrie Cantemir représentent le recueil le plus ample et complet des pièces instrumentales turques réalisé en époque. Sont listés à peu-près 450 titres, duquel 354 pièces instrumentales transcrites dans la notation alphabétique – 318 *peshrev* et 36 *saz semai* (genre de *peshrev*, habituellement la dernière pièce d'une suite musicale turque). Les titres de ces pièces contiennent le nom du mode, du

rythme, le nom de la pièce et le nom de l'auteur, quand il était connu. Cantemir figure également parmi les compositeurs, avec un nombre de 13 pièces originales.

Le Prince roumain Dimitrie Cantemir se révèle ainsi un grand et passionné chercheur, théoricien, instrumentiste et musicologue. Il laisse à la postérité une ample collection de compositions instrumentales de musique classique turque, d'une grande valeur historique et scientifique. Il sauve ainsi de l'oubli et confère une dimension pérenne tant aux mélodies turques, qu'à leurs compositeurs. Grâce à son ouvrage, il demeure dans la mémoire culturelle de l'humanité jusqu'à nos jours. Sa méthode de notation musicale, relevant d'une grande ingéniosité et importance dans son époque, est essentielle pour la continuité de la culture musicale turque et son aspect pratique. En Turquie, son système de notation, malgré sa complexité et difficulté, a continué à être utilisé jusqu'à la moitié du 19^e siècle. Ainsi, des modèles uniques de la musique turque du 16^e, 17^e et début du 18^e siècle, de véritables bijoux singuliers de la culture musicale turque et universelle sont transmis à la contemporanéité.

L'historiographie et la musicologie turque contemporaine ont inclus dans leur patrimoine les recherches, les traités et les compositions musicales de Dimitrie Cantemir. Au cours du 20^e siècle, on remarque un intérêt grandissant et une revalorisation de l'héritage laissé par l'érudit savant roumain, grâce à la découverte et l'étude de ses manuscrits. Des chercheurs et des musiciens de l'Europe, de Turquie et d'ailleurs ont remis en valeur les travaux de recherche musicologique et les compositions de Cantemir, comme le fameux musicien espagnol Jordi Savall avec la troupe internationale Hesperion XXI, l'instrumentiste et ethnomusicologue américaine Linda Burman-Hall avec Golden Horn Ensemble, le musicien turc résidant à Paris Kudsi Erguner avec son groupe international, le groupe roumain de musique médiévale Anton Pann, le chercheur orientaliste britannique Owen Wright ainsi que les musicologues roumains Eugenia Popescu-Judetz – résidente aux Etats-Unis et Stefan Lemny – installé à Paris. Le compositeur américain Lou Silver Harrison lui a dédié une pièce

écrite dans le style de musique turque du 18^e siècle, intitulée «*In Honor of Prince Cantemir*».

L'héritage encyclopédique de Dimitrie Cantemir continue à susciter l'admiration et la curiosité du monde culturel contemporain par ses réflexions avancées, innovateurs, originales, ainsi que par sa vision riche, futuriste, tournée vers l'avenir.



Partition d'une pièce instrumentale de musique turque - peshrev, transcrite en notation alphabétique par Dimitrie Cantemir dans son traité.

BIBLIOGRAPHIE:

Atalay, Adnan, « Kantemiroğlu Yazisi », Adnan Atalay, <https://adnanatalay.com/index.php/muzik-yazilari/2-kantemiroglu-yazisi/>.

Dimitrie Cantemir,

https://ro.wikipedia.org/wiki/Dimitrie_Cantemir.

Iorga, Nicolae, *Histoire des Roumains et de la romanité orientale*, vol. 8, Bucarest, Académie Roumaine, 1944.

Lemny, Stefan, *Les Cantemir. L'aventure européenne d'une famille princière au XVIII^e siècle*, Paris, Complexe, 2009.

Popescu-Judet, Eugenia, *Dimitrie Cantemir – Cartea științei muzicii*, Bucarest, Editura Muzicală, 1973.

Savall, Jordi, *Istanbul. Dimitrie Cantemir (1673-1723) « Le Livre de la Science de la Musique »* (livret du CD), Aliavox, **AVSA9870**.

Tostogan, Alina, « *Moștenirea muzicală a lui Dimitrie Cantemir* », *Magazin bibliologic*, Nr. 1-4, Chisinau, 2014, pag. 33-37.

Wright, Owen, *Demetrius Cantemir: The collection of notations. Part 1: Text*, University of London, 1992.

Wright, Owen, *Demetrius Cantemir: The Collection of Notations, Volume 2: Commentary*, London, Ashgate Publishing, 2000.

Xenopol, Alexandru Dimitrie, *Histoire des Roumains de la Dacie trajane: Depuis les origines jusqu'à l'union des principautés*, Paris, Leroux, 1896.

SUMMARY

**Andreea Aura Ciornenchi Grigoraș
Cezar Bogdan Alexandru Grigoraș**

**The Romanian Prince Dimitrie Cantemir and his work
*Kitab-i ilm-i musiki (The book of the science of music)***

Before he ascended the throne of Moldova, Prince Dimitrie Cantemir spent 22 years at Constantinopol at the court of the Turkish sultan, between 1688-1710, where he studied oriental languages, sciences and oriental music – especially Turkish music under all its aspects: court music, popular music, music of the people and church music. Between 1695-1700 he writes, in Turkish, the work called *Kitâb-ü'ilm-il mûsirî'vedjh-il hurûfât (The book of the science of music according to the alphabet notation)*, a true dissertation over Turkish music which he describes and analyzes in detail under all its aspects: modes, rhythm, instruments, performance techniques etc. He conceives an unique system of musical notation which he explains in his book, a system that he uses to transcribe and catalog more than 350 instrumental court music works (also called classical or erudite turkish music).